

MESSAGE POUR LE NOUVEL AN 2005

Chers frères et sœurs,

Au lendemain de Noël, en cette fête de la Sainte Famille, je m'adresse à vous pour vous présenter mes vœux de sainte et heureuse année nouvelle. C'est l'occasion pour moi de vous confier tous à la grâce du Seigneur et de prier tout spécialement à l'intention de ceux, parmi vous, qui vivent de grandes épreuves. Si c'est votre cas, que le Dieu de l'espérance vous mette, vous et votre famille, sur le chemin de la confiance et de la paix.

Depuis le mois d'octobre, nous sommes entrés dans une nouvelle année pastorale, commune à toute l'Église de Belgique. Elle est intitulée : " Appelés à célébrer ". Elle coïncide providentiellement avec l'Année de l'Eucharistie voulue par le Pape Jean-Paul II pour l'Église universelle. Le but poursuivi est que nous comprenions mieux la beauté de nos célébrations, en particulier de l'Eucharistie, et que nous les vivions davantage dans la vérité et la fraternité.

À travers divers articles, je me suis permis récemment d'attirer votre attention sur quelques points où nous pouvons progresser dans notre manière de vivre la liturgie. Je chercherai à diffuser largement ces conseils afin qu'ils soient bien connus de tous. Mais je n'y reviens pas dans ce message de vœux.

Puisque nous sommes à quelques jours des fêtes du Nouvel An, je voudrais simplement vous inviter à souligner le caractère authentiquement festif de vos célébrations. Une vraie messe doit nous aspirer vers le haut. Elle doit nous entraîner à la rencontre du Seigneur. Elle n'a donc de sens vrai que si elle nous permet de communier en profondeur à la croix glorieuse de Jésus, mort et ressuscité pour donner la vie à son peuple. Autrement dit, la messe n'est pas une fête quelconque, mais une fête liturgique. Et le repas eucharistique n'est pas un pique-nique fraternel, mais un banquet sacré. Nous y recevons en nourriture Celui qui s'est offert en sacrifice pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Ne l'oublions jamais.

Mais, en même temps, cherchons à ce que nos célébrations soient vraiment fraternelles et vivantes. La plupart des chrétiens pratiquants ne consacrent à l'Eucharistie qu'une heure par semaine. Il faut que cette heure passée ensemble avec le Seigneur nous fasse le plus de bien possible. Permettez-moi de vous faire quelques suggestions à ce propos.

Dans nos églises, il est bon que règne une atmosphère de recueillement et de silence avant, pendant et après les offices. Mais cela ne doit pas nous empêcher de prendre le temps de nous saluer comme des frères et sœurs dans la foi en arrivant à l'église ou en la quittant. Veillons aussi à bien nous rassembler pour la célébration. Finissons-en avec ces assemblées éparées, où les fidèles s'installent " plic-ploc " dans l'église et, de préférence, vers le fond. Cela tue la participation. Le comble est que, parfois, on place les enfants et adolescents au premier rang, en laissant derrière eux un grand vide. Il ne faut pas alors s'étonner qu'ils désertent dès que cela leur est possible. Une communauté qui n'est pas soudée et vivante est condamnée à disparaître.

N'oublions pas non plus de prier avec notre corps en respectant les positions prévues par la liturgie, debout ou assis, voire à genoux, selon les moments. De même, cherchons à bien dire ensemble les réponses ou les prières qui nous reviennent et à bien participer au chant. Certes, les chorales doivent avoir veillé à prendre des chants de qualité, capables d'être repris par une foule, soit en leur entier soit par leur refrain. Mais si ces conditions sont réunies, allons-y de tout cœur, sachant que chanter, c'est prier deux fois. Rien n'est plus triste qu'une assemblée dispersée ou qu'une assemblée qui ne chante pas.

Si l'on vous invite à lever les mains ou à vous donner la main au moment du " Notre Père ", n'hésitez pas à le faire. De même, que le baiser de paix avant la communion soit fraternel. Il ne s'agit pas de se livrer à une partie de " bisous " tous azimuts et de perdre ainsi le recueillement qui doit préparer à la communion. Mais ne soyez pas gênés non plus de vraiment souhaiter la paix, du fond du cœur, à vos voisins. Nous sommes de la même famille.

Vous savez combien j'insiste pour que la communion soit vécue avec amour et respect. Prenons le temps de communier au Corps du Christ lentement, d'un geste lent, digne et beau avant de nous mettre en route vers notre place. La communion bien faite transfigurera nos célébrations. Par le chant et le silence, essayons de vivre intensément ce cœur à cœur du Seigneur avec nous et de nous avec lui. Souvenez-vous du mot du saint Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, le patron de tous les curés du monde, qui disait parfois à ses paroissiens : " Ah ! mes enfants, si l'on savait ce que c'est que de communier, on mourrait d'amour et de bonheur, tellement c'est grand ! "

Après la messe, prenons le temps de nous saluer et d'échanger un peu avec nos frères et sœurs chrétiens. Un apéritif tout simple, pris ensemble, peut, en certaines circonstances, contribuer à resserrer les liens de la communauté, mais, bien sûr, de préférence pas dans l'église afin d'en respecter le caractère sacré.

Il y aurait bien d'autres choses encore à dire sur ce sujet, mais vous les devinez vous-mêmes et comprenez bien où je veux en venir. En un mot comme en cent ou en mille, je vous souhaite de vivre avec profondeur et bonheur vos Eucharisties au cours de cette année " Appelés à célébrer ". Vous aurez ainsi de la joie à y participer et cela éclairera tout le reste de votre vie. C'est le vœu tout particulier que je vous adresse en cette Année de l'Eucharistie. Au seuil de 2005, je vous bénis encore de tout cœur.

Namur, le 30 novembre 2004

**+ André-Mutien,
Évêque de Namur.**

Ce Message de Nouvel An sera lu dans les églises et chapelles du diocèse lors des messes dominicales des 25 et 26 décembre 2004 en la fête de la Sainte Famille.